N° 8. — 25 avril 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris.



MAGASIN DE VENTE :
8, rue St-Joseph, Paris.

L'enfance du médium Craddock

Lire l'article à la page 124.

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA. — Ch. SAILE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris.

La Graphologie des jeunes Filles

Par PAPUS

Les jeunes filles possèdent dans la graphologie un moyen aussi merveilleux que subtil de découvrir sans peine les tendances cachées de leurs amies et, aussi, de leurs amis, parmi lesquels se trouve peut-être l'heureux époux de demain.

Mais la graphologie, me direz-vous, c'est une Science (avec un grand S), et cela demande des études ardues autant qu'ennuyeuses, et nous ne voyons pas bien les jolis fronts se plisser pour établir les rapports de la modestie avec celui de la ténacité et pour tirer l'horoscope de cet alliage inattendu. Certes, non.

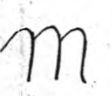
Au risque de me faire traiter de vandale et d'affreux ignorant par les doctes graphologues compliqués, je vais proposer à nos lectrices un système d'examen des écritures aussi simple que facile, sans règles techniques à retenir et sans combinaisons savantes.

Il leur suffira de regarder, dans une écriture quelconque, une seule lettre de chaque sorte pour déterminer rapidement :

L'orgueil ou l'humilité du correspondant;
Sa discrétion ou son impossibilité de garder un secret;
Sa volonté ou son entêtement;
Ses tendances optimistes ou pessimistes;
Si l'ordre ou le désordre existe dans ses tiroirs;
S'il s'habille avec goût;
S'il est calme ou colère.

Quand nous saurons tout cela, il nous sera facile d'aller plus loin et de déterminer aussi facilement comment il faut marier les écritures pour obtenir des ménages modèles.

La lettre *m* a trois jambages. Le premier indique la personne qui écrit, le second la personne à qui l'on écrit, et le troisième la personne de qui l'on écrit! Si votre correspondant est orgueilleux, il dominera les deux autres personnes, comme le premier jambage des *m* domine les autres; s'il est modeste, il se laissera dominer; s'il est égalitaire, tous les jambages seront égaux.





Si vous êtes peu susceptible, monsieur, de garder un secret, alors vous ouvrez facilement votre bouche, aussi facilement que vos *o* et vos *a*.

Si, par contre, vous êtes discret vous fermez, par habitude, la bouche, et par conséquence analogique, vos lettres *o* et *a*.



Etes-vous optimiste ? vos barres de *t* s'élancent hardiment vers le ciel, comme votre imagination. Etes-vous, au contraire, chagrin et pessimiste, vos barres plongent dans le centre de la terre, comme vos idées vous portent à vous enfouir dans un grand trou noir... Brr...

Etes-vous entêté comme une mule, une boucle entoure votre *t*, l'emporte avec elle loin de la logique et de la pondération!



Etes-vous nerveux, irritable, toujours prêt à formuler que vous êtes le plus malheureux des hommes... alors vos lettres sont pointues et aiguës. Voyez-vous au contraire un *n* aux jambages calmes et bien arrondis, alors, celui qui a écrit cette forme de lettre est un « papa tranquille » sachant supporter et surtout pardonner les scènes les plus violentes.

Votre correspondant a-t-il de l'ordre?... s'il met exactement les points sur la lettre *i*, il a l'amour de l'ordre et de l'exactitude, il est toujours très bien coiffé à l'heure convenable. S'il n'oublie pas le point, mais le pose sur la lettre qui précède ou sur celle qui suit la lettre *i*, alors il a de l'ordre seulement par accès, quand « cela lui dit », autrement il est mal coiffé



et n'est jamais absolument exact au rendez-vous. Malheureux fiancés, que de battements de cœur en perspective! Grand Dieu! viendra-t-il! Déjà deux minutes de retard. Ciel! que je suis inquiète! S'il oublie son point sur l'*i*, alors prenez un intendant pour tenir les comptes.

Mettez la missive reçue bien droite et voyez comment se terminent les lignes. Allant vers le haut, elles indiquent l'ambitieux que rien ne rebutera.

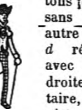
S'écroulant vers la terre, elles signalent le déveinard qui manque tout par défiance de soi.

Enfin, allant en zigzag, elles indiquent l'indolent, travaillant par à-coups et laissant doucement passer la vie.



On s'habille comme on écrit la lettre *d*. Celui-ci qui écrit ses *d* avec une simple boucle s'habille en bohême sans prétention. Celui-là qui entortille trois fois en colimaçon la boucle de ses *d* a l'habitude des cravates à tons criards et de l'élégance sans goût. Cet autre qui fait ses *d* régulièrement avec une barre droite, c'est le notaire, ou le magistrat, moralement bien entendu. Ses costumes sévères correspondent à sa lettre. Enfin celui qui retourne ses *d* inaugure des costumes esthétiques autant qu'étranges, s'habille à l'envers du sens commun, aime les coiffures d'un goût douteux, les orchidées morbides et les redingotes à longue taille.









(*A suivre.*) PAPUS.

La Transmission de la Pensée

THÉORIE ET PRATIQUE

Par G. WILFRID

Dans le domaine des sciences psychiques il n'est pas un problème plus contesté que celui de la transmission de la pensée.

Il s'agit là d'un problème purement physique ainsi que nous essaierons de le démontrer plus loin et si les sceptiques et les ironistes qui crient au charlatanisme ou au compérage veulent bien nous accorder quelque crédit et nous suivre dans ces essais, ils constateront que nous sommes très près de la Vérité.

Les récents travaux des docteurs Blondelot et Charpentier apportèrent la preuve irréfutable de ce phénomène et démontrèrent que le corps humain émet des radiations auxquelles ils donnèrent le nom de rayons « N » de leur découverte à Nancy.

On se rendra compte facilement de l'existence de ces rayons par l'expérience suivante : on prend un tube de verre dans lequel on place une rondelle de laiton enduite de sulfure de baryum. Dans l'obscurité, on maintient ce tube derrière la tête à la hauteur du cervelet d'une personne qui pense fortement, on voit alors la rondelle s'illuminer dans le tube et diminuer d'intensité selon la violence de la pensée. Si l'on prend un écran enduit du même sulfure et qu'on le promène sur la colonne vertébrale, par exemple, on perçoit des radiations identiques, de même que tout effort musculaire produit une fluorescence proportionnée à la force dépensée.

Le cercle lumineux que les peintres se sont plu à placer derrière la tête des saints, l'auréole, aurait peut-être sa raison d'être.

Appliquons cette théorie à la lecture de pensée et nous conclurons que les effluves émanant d'un cerveau qui commande vont impressionner celui de l'individu en expérience, transmettant ainsi : *la pensée conçue*. Le premier pourra s'appeler alors « suggestionneur », le second « lecteur ».

La lecture ou transmission de pensée se fait de deux façons : à l'état de veille — le lecteur pleinement dans son état normal — ou par l'intermédiaire d'un sujet hypnotique.

Les lecteurs agissant à l'état de veille sont généralement des individus dont le système nerveux, en raison de son excitabilité, possède une grande acuité ; c'est ce qui semble leur donner cette mystérieuse faculté qu'est la lecture de pensée.

Le succès du lecteur dépend beaucoup du suggestionneur — celui qui commande. Il faut que ce dernier sache « vouloir », qu'il évite de distraire sa pensée de tel ou tel acte qu'il désire faire exécuter, qu'il le vive lui-même en décomposant toutes les phases. Supposons qu'il veuille faire ramasser un objet, il devra dire mentalement : « Marche — à droite — à gauche — baisse-toi — avance le bras — encore — ouvre la main — prends. »

Cette transmission d'un cerveau à l'autre se fait de trois façons :

1° Avec contact continu du suggestionneur et du lecteur.
2° A distance invariable et contact intermittent.
3° A distance variable, parfois très grande et sans contact.

Examinons chacun de ces procédés.

Dans le premier cas le lecteur se fait poser un doigt du suggestionneur sur la tempe, ou encore tient une de ses mains.

Les commandements doivent être faits sans poussées, sans pressions, de telle sorte que rien ne puisse mettre le lecteur sur la voie de l'acte à accomplir.

Lorsque l'opérateur se trouve dans une assez grande sensibilité, il peut saisir l'influence de son guide en interrompant le contact mais sans que la distance varie.

En plein entraînement, le lecteur parvient à exécuter le commandement mental sans aucun contact, parfois très éloigné du suggestionneur, d'un bout à l'autre d'une salle de théâtre ainsi que nous avons pu le voir faire par Pickmann dont nous aurons tout à l'heure l'occasion de relater quelques expériences.

Pour éviter tout truquage et pour que son attention à percevoir ne puisse être distraite, le lecteur a toujours les yeux cachés par un épais bandeau d'ouate formant tampon, aux yeux et aux oreilles. Il ne peut donc saisir aucun signe, aucune parole.

On a crié au compérage avec cette garantie. Comment peut-il

Lire, dans le prochain numéro, OCCULTISME CONTEMPORAIN, par FABIUS DE CHAMPVILLE

avoir lieu ? Comment saisir un ordre donné à plusieurs mètres de distance ? Lorsque les séances ont lieu en province, le lecteur sollicite généralement comme suggestionneur une personnalité de la localité où il opère, garantie certaine contre tout truquage. De plus suggestionne qui peut.

C'est ainsi qu'à Soissons, nous avons pu voir Pickmann exécuter sous les commandements de personnes connues, dont la bonne foi ne pouvait être mise en doute, des actes très compliqués parmi lesquels nous citerons : la reconstitution d'un crime, la découverte du cadavre, du pseudo-assassin et de l'arme qui servit, le tout disséminé dans la salle du théâtre. Puis c'est une carte de visite déchirée, les fragments en sont cachés partout, voire aux étages supérieurs ; les morceaux en sont retrouvés et plus est : le nom écrit au tableau noir.

Citons encore la découverte d'un vol, faite par un autre lecteur : Zamora, lequel se trouvait en représentations à Paimbœuf en septembre 1888.

Un vol important avait été commis. Le voleur arrêté n'avait jamais voulu indiquer où il avait caché l'argent volé. Zamora, mis en sa présence, lut immédiatement dans sa pensée, voyant l'argent, indiquant la composition de la somme enfermée dans un sac de toile ; il se dirigea vers un terrain vague inconnu de lui et après quelques instants de recherches découvrit la bourse telle qu'il l'avait indiquée.

Ce ne sont là que des faits isolés. Il nous faudrait des volumes si nous voulions initier le lecteur aux phénomènes obtenus par la transmission de la pensée. Nous nous sommes appliqués à démontrer la véracité de nos assertions et à réfuter les allégations de charlatanisme qui pourraient s'élever.

Quant à la transmission au moyen d'un sujet plongé dans l'hypnose, elle serait en quelque sorte plus facile à réaliser. Le sujet a la volonté complètement annihilée, le cerveau entièrement fermé aux bruits extérieurs reçoit avec une vitesse surprenante les ondes de celui du suggestionneur, tandis qu'à l'état de veille le lecteur ne les ressent que par à-coups. On parvient ainsi à transmettre pendant le sommeil hypnotique des phrases entières, à faire exécuter des actes très curieux. C'est ainsi que le professeur Donato (je parle du directeur de ce journal, et non de son parent) faisait répéter par ses sujets, à une distance très grande, des phrases entières de journaux appartenant aux spectateurs !

Il nous est souvent arrivé de trouver des sujets hypnotiques qui semblaient réfractaires à la transmission de la pensée. Nous les y amenions facilement en leur suggérant que chaque fois qu'ils seront en somnambulisme et que nous le désirerons notre cerveau sera devenu le leur, par conséquent qu'ils seront toujours capables d'y lire et par suite d'exécuter tout ce qu'il pensera.

Voici brièvement exposé ce qu'est la transmission de pensée et comment elle s'opère. Essayez, lecteurs, vous serez surpris du résultat. Si quelques-uns doutent ils auront vite convenu de la réalité du phénomène. La Nature n'a de secrets que pour ceux qui ne veulent pas l'interroger. Dans cet ordre d'idées, la tâche est très aride ; c'est alors que la nécessité de se souvenir des trois symboles du Sphinx s'impose : *savoir*, *oser*, *vouloir*, leviers puissants qui vous aideront, placés devant un fait qui vous semblera étrange, à lui accorder la somme de patientes recherches vous permettant d'arriver à la découverte de la Vérité.

L'*Evangile*, ce livre essentiellement occulte, vous a dit : « Cherchez et vous trouverez, » — mais **sachez vouloir**.

Après la lecture de cet article une objection s'oppose : tous ceux qui se disent lecteurs de pensée sont-ils sincères ? Evidemment non. Nous ne saurions trop vous mettre en garde contre les simulateurs qui agissent au moyen de compères ou de trucs (1), procédés qui n'ont rien à voir avec des lois naturelles que nous essaierons de définir dans une prochaine analyse.

Avec un peu d'observation vous vous rendrez vite compte si vous avez devant vous un charlatan ou un homme vraiment digne de mériter, et votre attention et vos bravos.

G. Wilfrid.

(1) La plupart des liseurs de pensées opérant dans les casinos et cafés sont des *truqueurs* dont les procédés vous seront vite connus, lorsque vous les aurez étudiés quelquefois.

Le mouvement psychique

Une nouvelle société spirite. — M. H. Cabasse-Leroy, le distingué professeur de massage magnétique, vient de fonder la *Société spirite expérimentale de France*, dont le siège provisoire est 43, rue de Trévise.

Cette société, qui compte déjà de nombreux adhérents, est créée pour favoriser l'étude, le contrôle, le développement du spiritisme et des sciences occultes et psychiques en France et à l'étranger.

La carte de membre (cinq francs de droit d'admission et douze francs de cotisation annuelle) donne l'entrée gratuite à toutes les séances de la société, y compris les conférences, expériences, fêtes, etc., qui seront organisées en très grand nombre.

Pour les statuts et tous renseignements, s'adresser à M. H. Cabasse-Leroy, secrétaire général, trésorier, 43, rue de Trévise, Paris.

Un de nos abonnés de Liège nous adresse la collection d'un journal que vous ignorez peut-être, cher lecteur, bien qu'il en soit à sa 2e année ; c'est l'*Auréole de la Conscience*, sous la direction d'Antoine le Guérisseur.

Antoine le Guérisseur habite un village de Belgique. Vous pensez bien qu'en France, pays de liberté, si jamais un guérisseur s'avisait de publier un journal destiné à célébrer ouvertement sa méthode de guérison, il prendrait vite le chemin du Dépôt. Mais, en Belgique, sous l'égide du roi Léopold, pourvu que le repos du royaume ne soit pas troublé, chacun fait ce qu'il veut, sans avoir à craindre les gendarmes ou les syndicats de morticoles.

Antoine reçoit des malades de toutes les régions, qu'il guérit par une simple imposition de mains ; comme remèdes il conseille la prière, la bonté, la concentration de la pensée souveraine. Et il paraît qu'il obtient des miracles, tout en étant complètement illettré ; car son journal est fait par son secrétaire.

En somme le guérisseur est un simple magnétiseur. Et à tout prendre il vaut mieux s'adresser à notre collaborateur le docteur Mesnard, qui lui, au moins, connaît l'anatomie du corps humain, ou au docteur Encausse, qui à l'Ecole de Magnétisme dirige une clinique où il guérit également par l'imposition des mains.

Nous remercions très sincèrement ceux de nos confrères qui ont bien voulu annoncer l'apparition de la *Vie Mystérieuse* et lui souhaiter un succès — qui aujourd'hui est définitif, — entre autres le *Messager* de Liège, le *Voile d'Isis*, le *Journal du Magnétisme*, la *Revue des Ambulants*, l'*Initiation*, le *Petit Cicerone de l'occulte* et même la pure *Revue spirite*.

Nous recevons tous les jours des communications de conférenciers, de sociétés et de groupes spirites qu'il nous est impossible d'insérer, à notre grand regret, parce que nous les recevons trop tard.

Nous informons nos correspondants que s'ils désirent l'insertion de leurs notes dans notre journal, ils doivent nous adresser leurs communications vingt et un jours d'avance.

Les conférences organisées par la *Société magnétique de France* à son siège social, 23, rue Saint-Merri, obtiennent un succès des plus mérités, grâce à l'activité de son secrétaire général, notre collaborateur H. Durville.

Ces conférences ont lieu le deuxième samedi et les premiers et troisièmes jeudis de chaque mois. Ceux de nos lecteurs qui désirent y assister doivent demander une invitation au secrétariat de la Société.

Les cours de l'Ecole hermétique ont lieu les lundis (astrologie), mardis (évangile) et jeudis (médecine hermétique), à neuf heures du soir, 13, rue Séguier.

Le dimanche, à quatre heures et demie, le docteur Rozen fait un cours gratuit sur la haute magie, 12, rue de Buci.

Conférence ésoterique Salle II, 28, rue Serpente, les deuxièmes jeudis du mois.

Cercle Allan-Kardec, 67, rue Saint-Jacques, conférences tous les vendredis, à huit heures et demie.

Le mouvement psychique gagne les grands quotidiens. M. Jean d'Orsay (*alias* Georges de Labruyère) publie actuellement dans le *Matin* une série d'articles sur les sciences occultes. Il a d'abord abordé le spiritisme avec les expériences d'Eusapia Paladino. Il a parlé des communications avec l'au-delà obtenues par le grand philosophe anglais W. T. Stead, et dernièrement il initiait ses lecteurs aux mystères du marc de café, des tarots et du blanc d'œuf.

Sous sa « blague » de journaliste, nous sentons qu'il ne peut résister au grand courant qui entraîne les foules vers l'occultisme, et qu'il veut dégager sa responsabilité, tout en ne froissant la conviction de personne.

A signaler encore un article illustré du *Petit Parisien*, relatant les invocations de trois brahmanes hindous, qui, cherchant l'assassin de M. Steinheil, veulent se mettre en communication avec le corps astral de l'assassiné.

Allons ! la vérité est en marche.

L'Illusion

III. — La Magie noire

Ce que les prestidigitateurs appellent, dans leurs discours, la *magie russe* ou *magie noire*, n'est encore qu'une très intéressante mise en scène, donnant artificiellement l'illusion de phénomènes occultes. Voici quelle est la présentation de ce truc sur les scènes des musics-halls. Le décor est entièrement tendu de noir sur le fond, sur les côtés et au plafond. Sur le sol un tapis noir également. — Lampes à réflecteurs, sur la façade, projetant la lumière dans la salle qui a été plongée dans l'obscurité. Un coup de cymbale ou bruit de tonnerre. — A ce signal le magicien, entièrement vêtu de blanc, apparaît dans ce sombre milieu. Il salue le public, fait un geste et sa baguette apparaît à portée de sa main, il l'appelle d'un signe et elle vient se placer entre ses doigts.

Possesseur de ce précieux talisman, il fait apparaître à sa droite une table, à sa gauche une chaise. Il tourne autour de ces meubles, va, vient, les déplace, et se met à danser. Les meubles dansent avec lui. Il leur ordonne du doigt de s'arrêter et de se ranger de chaque côté du décor.

Une fois la place déblayée, il fait apparaître, au milieu, un squelette humain qui lui tend la main. Il prend cette main qui lui reste entre les doigts. La tête du squelette quitte les épaules de celui-ci et vient embrasser le magicien. Elle passe ensuite d'une main du squelette dans l'autre, puis reprend sa place sur les épaules.



M. CH. SAILE

Le magicien fait alors apparaître un petit tonneau; le squelette se démonte par morceaux et chaque partie détachée vient se placer dans ce tonneau en commençant par la tête, puis un bras, le second bras, ensuite le tronc et chaque jambe à son tour. D'un simple geste, le magicien fait disparaître le tonneau et tout ce qu'il contient; la chaise et la table suivent le même chemin pour retourner dans le néant.

Enfin, pour terminer, le magicien s'enveloppe dans un grand drap blanc; un coup de timbre retentit, le drap s'affaisse, tombe sur le sol, et simultanément votre opérateur apparaît au fond de la salle. Il traverse alors cette dernière pour retourner sur la scène aux applaudissements des spectateurs.

Cette illusion produit toujours un effet très considérable.

Ceux de nos lecteurs qui désireront connaître le secret de ce truc peuvent s'adresser à l'administration de la *Vie Mystérieuse* qui leur fera connaître dans quelles conditions ils pourront se le procurer.

Ch. Saile.

Le Mystérieux au Théâtre

Un art tombé, la prestidigitation semble renaître de ses cendres. Il faut attribuer ce renouveau au goût, tous les jours plus prononcé, du public pour le « merveilleux ». Et les prestidigitateurs l'ont si bien compris, que quelques-uns cherchent à égarer l'opinion, et à faire passer leurs jongleries pour de véritables manifestations psychiques.

Selon M. Denis — qui a pour habitude de brûler ses dieux après les avoir adorés quelque temps — Miller ferait partie de l'honorable corporation des illusionnistes. Nous lui signalons un autre médium qu'il pourra poursuivre de ses foudres vengeresses, c'est Bénévol que vient de présenter l'Appolo. Ce mexicain, très intéressant prestidigitateur que j'ai aperçu jadis sur nos champs de foire, offre au public un « chiqué » un peu longuet, mais bien étudié. Les yeux bouchés par des étiquettes et de l'ouate, la tête encerclée d'un triple bandeau, il danse la danse nationale du Mexique, au milieu des bouteilles, des bougies allumées et des œufs, sans renverser les unes et sans casser les autres. Et il attribue ce pouvoir aux esprits! en un langage petit-nègre qui fait pâmer la salle. Il fait aussi tourner les tables à l'aide des manchettes dont un de nos collaborateurs vous expliquera un jour le fonctionnement.

A la fin de la soirée, Bénévol se révèle suggestionneur et à sa volonté un poids s'alourdit de cinq à mille kilos. Il a besoin pour ce truc du concours de quatre ou cinq compères, alors qu'avec un simple électro, les frères Isola produisaient jadis un effet plus considérable.

Nous avons revu à ce même music-hall, Mme Blanche de Paunac, la liseuse de pensées, qui, à l'aide des signes et des paroles conventionnels de son barnum, obtient son habituel succès. Nous sommes plus indulgents pour ce travail difficultueux de mnémotechnie qui est présenté très habilement.

En somme, du truc, toujours du truc, mais qui est l'affirmation du mouvement psychique actuel. Il importe seulement d'avertir le public, afin qu'il fasse une séparation entre les expériences *théâtrales* qui ne peuvent être qu'un amusement et les expériences et manifestations sincères, fruit d'études scientifiques.

*
* *

A signaler encore à l'Alhambra les représentations de l'illusionniste Goldin, le magicien moderne, fantasmagories stupéfiantes, summum de l'art de la prestidigitation.

H. Ramin.

LES MYSTÈRES MODERNES

L'AFFAIRE BASSOT

Par *MARC MARIO*

Le curieux et pénible procès qui vient d'avoir pour cadre la neuvième chambre du Tribunal de Paris est un enseignement éloquent des forces et du pouvoir que le mysticisme, à notre époque, parvient à trouver en soi et qu'il sait mettre à son service.

On sait de quel drame de famille il s'agit.

La fille du général Bassot, dont l'enlèvement retentissant en automobile, pratiqué sur les ordres de sa mère, est le point de départ et la base des débats; mais la cause a dévié, ou plutôt elle s'est placée sur son terrain véritable, sur cette « maison sociale » dirigée par une ancienne supérieure de communauté religieuse, madame Fer de la Motte, et c'est ce qui en constitue la véritable origine.

Les « faits de la cause », — selon le langage judiciaire, — n'ont ici d'autre intérêt que l'enseignement qui en découle au point de vue de la haute étude des forces surnaturelles à laquelle est consacré cet organe de combat philosophique; nous ne relaterons donc pas les phases de ce procès que tous les lecteurs de la *Vie mystérieuse* ont certainement suivi avec un passionnant intérêt.

Ce qui nous réclame, en observateur attentif des manifestations des forces latentes de l'être humain, c'est ce pouvoir réel puisé dans le recueillement abstrait du mysticisme et au sein même de sa nature extraordinairement vibrante par cette femme, une sainte Thérèse contemporaine, que l'on appelle encore « la mère Mercédès », comme au temps où elle dirigeait sa communauté religieuse, aujourd'hui dissoute, mais non dispersée.

Ce qui mérite l'arrêt d'un instant sur ce sujet d'un poignant et suggestif intérêt, c'est, avec la nature même du pouvoir mystérieux conquis par cette femme, l'emploi qu'elle en a pu exercer autour d'elle sur des « sujets » que leur habitus psychique autant que physique prédisposait à subir son indéniable et irrésistible ascendant.

Microcosme parfait, selon les attestations formelles et avérées des pères de la science occulte, l'être humain est la synthèse parfaite de l'Univers.

Il contient, à un degré qui déjoue encore l'analyse de nos sens, le triple élément qui est la substance fondamentale et originale des trois mondes entre lesquels l'infini se partage, ou pour parler un langage plus compréhensible, du triple état dont se compose tout ce qui existe dans l'invisible et dans le visible.

Par l'âme, qui est la nature de son être spirituel; par la matière, qui constitue la forme palpable de son individualité; par l'élément fluidique qui est la semi-substance intermédiaire entre l'une et l'autre, — émanation de celle-ci et instrument invisible autant que merveilleux et puissant de celle-là, — l'homme est constitué comme le sont tous les mondes, selon les lois merveilleuses et imprescriptibles des évolutions et des transformations des êtres et des mondes.

Bien loin, certes, est le jour où l'observation et l'étude attentive des hommes épris des forces et des beautés de l'humanité aura trouvé le dernier mot de ce dynamisme mystérieux que l'élément fluidique constitue; plus éloignée encore est la dernière étape de la constatation absolue et définitive des phénomènes ayant le fluide humain pour cause, faite par la science qui ne se contente pas des manifestations, mais qui en recherche les lois échappant sans cesse à ses calculs, à son analyse, à son optique et à ses creusets.

Le fait avéré est l'existence de cette force dont la notion est loin d'être complète.

La volonté, par l'activité à la fois animique et cérébrale, — c'est-à-dire nerveuse, — qu'elle détermine, est incontestablement le plus efficace moyen connu de production expansive de la force fluidique. La science de cette force, la conscience de soi, la foi robuste dans les résultats, le désir sincère de leur application au Bien, sont les puissants déterminateurs d'énergie qui secondent l'action de la volonté. — C'est sur cette combinaison que repose le magnétisme humain, c'est-à-dire l'action fluidique exercée par l'homme sur l'homme.

Ce n'est point de cette forme d'activité fluidique qu'il doit être question à propos des faits que nous étudions ici.

L'abstraction intime et complète de l'être renfermé dans le mysticisme, atteint parfois un degré d'exaltation qui est, plus encore peut-être que la volonté, dont elle s'avoisine par nature, une cause puissante d'expansion de cette force invisible du fluide.

Le fluide, ici comme toujours, est l'instrument de l'âme qui, elle seule, est le principe et la fin.

Déterminé par l'action vigoureuse de l'être psychique, le fluide est l'élément qui produit le rayonnement des sympathies et des antipathies, selon qu'il émane d'une source pure ou impure, de Bonté ou de mal, de Beauté ou de laideur, de Vérité ou de mensonge, de Vertu ou de vice.

C'est ainsi que, dans la retraite, dans le recueillement, dans la contemplation intérieure, dans l'extase, qui est la contemplation de l'invisible offerte à l'âme momentanément dégagée de la matière, la production et l'expansion fluidique acquièrent une énergie considérable.

La domination du faible par le fort, son absorption réelle sont les résultats inévitables de cet état ayant atteint son maximum d'intensité, et, — magnétisme naturel, souvent même inconscient, — celui qui, à l'exemple de la mère Mercédès, exerce cet irrésistible pouvoir occulte, exalté encore par le mysticisme, arrive à une prise de possession complète des êtres captés dans les circonvolutions invisibles des ondes fluidiques.

Ce pouvoir puissant autant que mystérieux est tout simplement le pouvoir absolu de la sympathie, poussé au suprême degré des forces affectives, auxquelles participe malheureusement la nature matérielle, sensuelle, qui est en nous et qui demeurera liée à notre organisation, pour ceux qui n'ont pas l'énergie de la contraindre, jusqu'au jour de la transformation suprême.

MARC MARIO.

Lire, dans le prochain numéro, la suite de notre ENQUÊTE SUR LA MORT

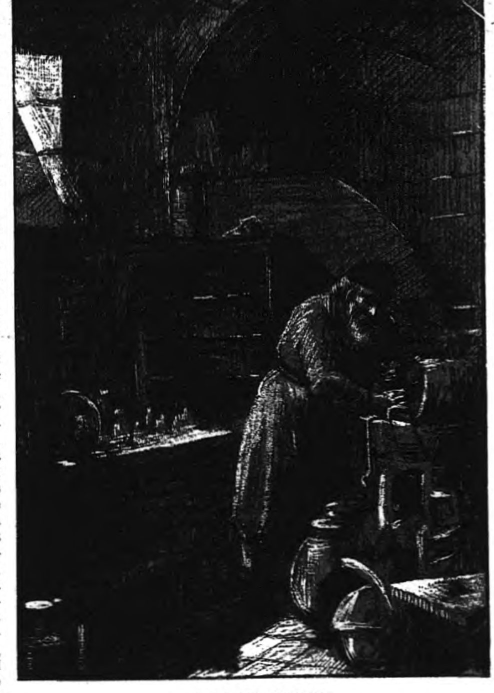
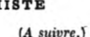
La Théorie alchimique (suite)

Par René SCHWAEBLÉ (1)

Les atomes primitifs HO sont fixés sous la forme métalloïque. (On appelle état *métalloïque* la condensation dynamique de l'H, la captation de la lumière astrale, de la vie, de l'AZOTH. Un corps à l'état métalloïque n'est ni mâle ni femelle, à l'analyse il ne révélera aucune substance cataloguée officiellement. L'état métalloïque, c'est le passage du pondérable à l'impondérable : un oxyde métallique suroxygéné jusqu'à contenir 7 éléments d'O pour un de métal se résoudra sous la forme d'une eau volatile.) Les atomes primitifs HO fixés sous la forme métalloïque, disons-nous, donnent le *Mercure universel*, le *grand menstrue* qui nourrit l'Univers, qui dissout sans cesse, amalgame, triture les matériaux de notre planète. Les deux atomes secondaires, Az et C, fixés également à l'état métalloïque, donnent la *Terre primitive* ou *adamique* ou *limon* dont on extrait le Sel philosophique.

Il est écrit : *La terre était informe et nue, et les eaux l'entouraient de toutes parts, et l'esprit de Dieu flottait sur les eaux, et les ténèbres couvraient la surface de l'abime.*

Eh bien, au *fiat lux* l'Az et le C se séparent du grand HO. L'Eternel n'avait pas encore donné à la matière première sa forme et sa fonction. Ce grand HO, c'est l'énergie cosmique dans laquelle baignent les planètes, c'est la vie universelle, la lumière obscure, le Pantagène. C'est l'Etre, c'est Tout (2). Au *fiat lux* le *Mercure universel* se dissocie, donnant l'O (la terre) et l'H (l'atmosphère). Sur cette terre l'O se transforma en Az et l'H en C : d'où la chlorophylle, les végétaux. Des végétaux naquirent l'iode, le chlore, le brome, le fluor, le bor. Puis vinrent les métaux de nature animale, l'ammonium et le phosphore. De la putréfaction des eaux sortit le soufre. Enfin arrivèrent les métaux hydrocarbonés et les métaux dérivant de la silice.



UN ALCHIMISTE

Qu'est-ce que le *Soufre philosophique?* le *Mercure philosophique?* (1) le *Sel philosophique?* Au temps de la conception d l'enfant, la semence est le véhicule du *Soufre*, le père, et l'ovule le réceptacle du *Mercure*, la mère; le placenta dans lequel ils se réunissent, c'est l *Œuf philosophique*, les eaux font fonction de *Sel*, le ventre maternel représente l'*Athanor*, et la circulation artérielle et veineuse le grand agent calorique, la *lumière obscure*.

Il faut donc pour obtenir un accroissement métallique, pour faire évoluer un métal le placer dans certaines conditions avec le nutriment nécessaire, se rappelant que suivant la prédominance du Soufre ou du Mercure les matériaux sont *négatifs* ou *positifs* : l'or, par exemple, est mâle, positif, l'argent négatif, femelle. (Les expressions vulgaires « or mâle, or femelle » ne veulent rien dire. De même « or jaune, or rouge »; il n'y a qu'un or, l'or jaune; l'or rouge est un alliage.)



II

Tous les dictionnaires définissent ainsi, ou à peu près, l'*alchimie* : « Science chimérique recherchant la Pierre philosophale et la Panacée universelle ». Les dictionnaires devraient, dès lors, définir la *médecine* : « Science chimérique recherchant la guérison des cors aux pieds » : car, en alchimie, la Pierre philosophale ne tient pas plus de place que les cors aux pieds en médecine.

L'alchimie est la science de la Vie, de la Vie dans les trois règnes (2), elle a pour but de séparer le principe actif de la matière inerte.

(*A suivre.*)

RENÉ SCHWAEBLÉ.

(1) Voir le n° 6.

(2) L'eau est composée de deux métaux, l'hydrogenium et l'oxygenium. L'air est composé de deux métalloïdes.

(1) Le Soufre philosophique a reçu collection de noms : *Soleil, roi, mâle, lion*, etc., etc. De même, le Mercure philosophique : *Lune blanche, reine, femelle, bain du roi*, etc., etc.

(2) L'on commence à s'apercevoir que les trois règnes vivent, évoluent. L'énergie que dégage le radium est une manifestation de sa vie. (Ne pas croire que le radium ne s'use pas, ne meurt pas). Tout vit et dégage de l'énergie perceptible sous forme lumineuse : Nicolas Flamel appelait *Dragon rouge* la chaleur obscure ou chaleur de constitution pouvant devenir radiante. Le corps humain émet des rayons; Paracelse, en son traité de l'*Essence de la nature*, l'a dit quelques années avant M. Charpentier.

Lire, dans le prochain numéro, OCCULTISME CONTEMPORAIN, par FABIUS DE CHAMPVILLE

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par un portier qui l'adopte, successivement groom, saute-ruisseau, coureur, Gaston Brame, par son habileté et son aplomb, s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, a reconnu en lui un homme de sa trempe; il en fera son gendre, son associé et plus tard son successeur. — Mais, Brame a mené la grande vie, il a joué, il a pris l'or qui lui manquait dans la caisse du patron, il a fait des faux. — Sur l'ordre de Favrol, pour régulariser l'état de la maison, un inventaire va être dressé par deux experts. — Tout va se découvrir, Gaston Brame est perdu, ses rêves, si proches de leur réalisation, vont s'écrouler. — La fatalité le conduit chez son amie Nahéma, qui le mène chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda. — Affolé, il confie son sort à son occulte puissance. — Cependant, Mme Favrol, à la décision irrévocable du mariage de sa fille Germaine avec Gaston, s'est évanouie; elle fait promettre à son enfant de ne jamais accéder à cette union. — La jeune fille, quand sa mère, remise de son émotion, s'est endormie, se dirige vers le cabinet de son père qui l'a fait appeler... A sa grande surprise, son père très doux, ne lui demande pas de lui obéir, il lui demande simplement : « Aurais-tu accepté Gaston pour époux si tu n'avais pas engagé ta parole avec un ami d'enfance? Oui, répond la jeune fille. C'est tout ce que je voulais savoir », répond le banquier. — Cependant Gaston est rentré chez lui.

Il se laissa tomber sur un canapé et resta là, immobile, les mains crispées à ses genoux, la tête en avant, le regard perdu dans la nuit.

Un quart d'heure se passa ainsi : le calme et le silence agissant sur lui, il y eut une détente; ses membres ankylosés perdirent leur raideur, la machine cérébrale, empêtrée d'obstacles, reprit son mouvement et il s'aperçut qu'il restait stupidement dans les ténèbres, tandis qu'une lampe brûlait à côté, dans son cabinet. Il se leva, l'alla quérir et la posant sur la cheminée, machinalement se regarda dans la glace et eut un mouvement de recul.

On eût dit une face d'orgie, d'ivresse. Sa gorge était sèche, ses joues brûlaient.

Il se versa un verre d'eau et le lampa d'un trait.

Puis calme, mais profondément pensif, il se rassit et songea.

D'où venait-il? De chez le comte Tarab.

Il s'était passé ceci :

... A peine Nahéma avait-elle disparu que Gaston, emballé, avait tout avoué, sans chercher de faux-fuyants ni d'excuses. Le silence de Tarab le surexcitait.

Par un effet sans doute naturel, les lumières avaient baissé et l'ombre ambiante donnait à cet aveu l'allure d'une confession, en la grisaille d'un cloître. Il s'entraînait lui-même à s'accuser, à se noircir davantage, trouvant une jouissance d'orgueil sadique à dévoiler ses bassesses cette passion de plaisirs vaniteux, de dépenses absurdes, cette absence complète de sens moral. Il se perdait en phrases romantiques, à la Balzac, exaltant la jouissance de dominer, d'éblouir, d'être roi!

Le comte Tarab, immobile, son masque blanc sortant de l'ombre, écoutait, tout à fait impassible, tandis que Gaston, en sa désinvolture de hâbleur, rééditant des phrases glanées dans des lectures hâtives, croyait s'ériger en grand homme inconnu.

Tarab soudain l'interrompit :

— Donc, fit-il d'une voix sèche et dure, vous voulez être riche, très riche. En attendant, vous êtes sans ressources, vous dépendez du bon plaisir d'un patron qui peut, s'il le veut, vous jeter demain dans la boue. Une seule question : Iriez-vous jusqu'au crime?

Gaston, éveillé de son cauchemar, eut un sursaut :

— Un crime! Oh! non, non!...

— Alors que voulez-vous de moi? ricana le comte.

Et comme Gaston, stupéfait, ne répondait pas :

— Qui suis-je? reprit Tarab, un nécromant, un sorcier. Je ne suis pas un usurier. Vous avez besoin d'un demi-million. Ce n'est pas à moi qu'il faut vous adresser. Je ne prête pas à la petite semaine.

« Il y a dans Paris, à l'heure qui sonne, des centaines de négociants qui ne savent point comment ils feront face à leur prochaine échéance. Que ne viennent-ils s'adresser à moi? Un magicien n'a-t-il pas sous la main la pierre philosophale qui transmute le fer en or? N'est-il pas, tout au moins, fabricant de fausse monnaie?...

— Monsieur, cria Gaston, je ne permets à personne de me railler. Pourquoi donc avez-vous provoqué, forcé mes confidences, si vous ne pouvez rien pour moi. C'est là une trahison qui pourrait vous coûter cher...

— Des mots, des mots, comme dit cet admirable démoniaque d'Hamlet. Vous n'aurez pas l'énergie nécessaire pour passer de la parole à l'action.

— Je vous le ferai bien voir.

— Allons donc! Vous m'avez dit ce que vous croyez être, je vais vous dire ce que vous êtes... un jouisseur mesquin qui, du plus au moins, rappelle le collégien à qui sa mère a mis un écu en poche. De l'or! des millions! cela sonne bien à l'oreille de ces pleutres qui grincent des dents en voyant passer un banquier dans son landau et qui, la minute d'après, sont tout heureux de se prélasser dans un fiacre! Être le maître! je voudrais savoir quel sens vous attribuez à ce mot... le maître de qui? de quoi? Du tapissier qui vous volera, de la courtisane qui vous grugera, des parasites qui vous mangeront... le maître!... vous qui ne savez même pas l'être de vos nerfs!... vous qui, vous me le racontiez vous-même, avez écouté, placidement, lâchement, l'homme qui vous notifiait, d'un ton menaçant, sa décision de faire vérifier vos écritures par un expert, ce qui équivaut à un arrêt de ruine. Vous avez courbé le dos, vous avez fris-

(1) Voir nos 1 à 7.

sonné, vous avez sué... et vous parlez d'énergie, de domination... Vous me faites pitié!

— C'est-à-dire, cria Gaston exaspéré, que j'aurais dû lui sauter à la gorge et l'étrangler...

— Bon! du mélodrame maintenant! Comme vous changez facilement de genre, cher monsieur! L'étrangler! une sottise! Lui mort, qui vous aurait cédé la banque Favrol? qui vous eût imposé comme mari à Germaine?

— Eh bien, alors! à quoi bon ce verbiage! A votre avis de psychologue si compétent, qu'aurais-je dû faire?

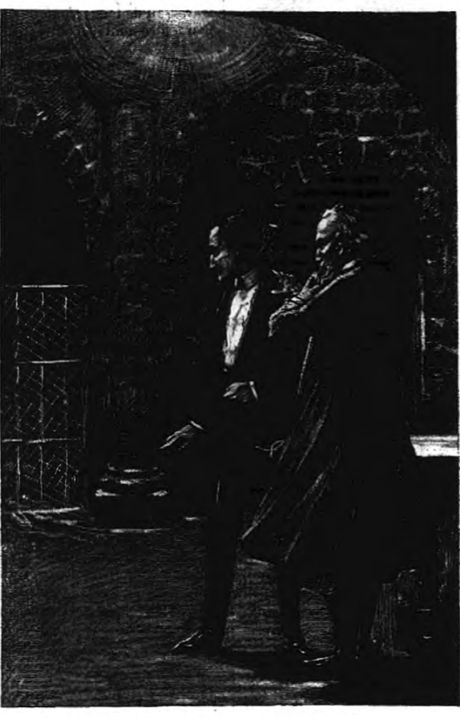
Tarab lui saisit le poignet et l'attirant à lui :

— Vouloir... c'est-à-dire qu'au lieu d'avoir peur, de vous lamenter, il fallait concentrer toutes vos forces vers un seul but, concentrer en faisceau toutes vos énergies et à ces menaces latentes répondre mentalement par ces seuls mots : Je vaincrai!

« Tenez, une fois, l'homme qui vous parle a subi une crise plus épouvantable encore que celle qui vous étreint. Il a été insulté, souffleté, — oui, souffleté par des imbéciles, incapables de rien comprendre. Cet homme qui un instant — je vous l'ai expliqué — avait faibli, qui, en cette meute idiote, qui s'acharnait après lui, voyait des accusateurs possibles qui le jetteraient, ridicule et grotesque, devant un tribunal, — cet homme, au plus fort de la bagare, meurtri, presque aveuglé, se souvint du précepte des sages : — Vouloir, oser!

— Il voulut résister, il osa agir, tout son être se tendit en une synthèse de révolte et sur un geste de sa main — vous comprendrez peut-être cela plus tard — ses adversaires, frappés sans qu'il les touchât, reculèrent... et il leur échappa... ayant, en cette seconde suprême, pris, de toutes les parcelles de son organisme, de son cerveau, de son être, la résolution d'être le maître de lui-même et des autres!...

« Il sortit, sachant que désormais il pouvait faire jaillir des profondeurs de son moi, une force irrésistible, la volonté... et comme il haïssait et voulait se venger... la volonté du Mal!



Il distingua, à quelque distance, une sorte de cage...

Maintenant Gaston ne ricanait plus. Encore une fois, il avait été ressaisi, il écoutait avidement. La pensée girait dans son cerveau avec un bruissement de toupie. Quelque chose de subtil, de ténu, d'arachnéen l'entourait, faisait réseau autour de lui, s'enlaçait à ses fibres, s'emmêlait aux lobes de son cerveau.

— M'avez-vous compris? continuait Tarab. Ces millions que vous voulez seront faits de la ruine d'autrui, ce luxe que vous rêvez s'édifiera sur la détresse des autres... ce mariage fera le désespoir d'une honnête fille... c'est le mal, cela, et vous le désirez! Mais qu'est-ce que le désir? Moins que rien. Une indication tout au plus. Pour lui donner corps, il faut l'effort résolu, incoercible vers la réalisation et pour que cet effort passe de la conception au fait, il faut que l'homme rejette hors de lui tout ce qui est étranger au but fixé, qu'il s'épure de toute volition accessoire... il faut voir rouge et foncer droit...

— Je comprends! je veux! clama Gaston. Quelque chose naît en moi, se constitue, se développe... parlez encore...

— Mieux que cela, je démontre, dit Tarab. Voyez ce livre, à un mètre de moi. Il me déplaît de me déranger pour le prendre. Je veux qu'il vienne de lui-même se placer dans ma main. Je sais que j'ai en moi une force nerveuse, dont mon bras, dont ma main ne sont que l'instrument. Pendant de longs mois, pendant des années, j'ai appris à condenser cette force nerveuse et à l'utiliser par l'intermédiaire de mes os et de mes muscles...

En même temps, il étendait le bras et vers sa main, après une oscillation, le livre glissa et vint. Gaston s'était dressé et, appuyé au bord du bureau, il regardait, haletant.

— Et quel est le processus? reprit Tarab. Rien de plus simple. J'ai, par un effort cérébral, prolongé l'action de ma main. La force nerveuse étant la créatrice du geste, j'ai extériorisé le geste au delà de la matière visible.

— C'est inouï! Ainsi la volonté peut décupler la force humaine...

— Décupler est un mot inexact. Il n'y a pas là de commune mesure...

Intéressé comme par une expérience de laboratoire :

— Encore une fois, de grâce! demanda Gaston.

— Non certes, répliqua Tarab. L'acte inutile est une déperdition de force...

— J'ai compris ; mais je vous en supplie, expliquez encore comment...

Il tendait le bras vers le livre.

— Ha! ha! rit Tarab. Pour réaliser une addition de trois chiffres, il vous faut passer de longs mois sur les bancs d'une école et vous supposez qu'en une minute, je vais vous apprendre à développer, à utiliser des forces dont vous n'avez même pas la notion. Je vous ai parlé de mois et d'années, d'une persévérance que rien ne rebute, d'une concentration de pensée telle que parfois le cerveau est tendu à se briser.

— Mais alors! s'écria Gaston, on peut tuer un homme sans le toucher! Aucun danger! l'impunité certaine!...

— Ha! cela vous intéresse, fit Tarab avec un accent indéfinissable. Vous pensez donc à tuer quelqu'un!...

— Moi! Ah! quelle idée!...

Puis renonçant tout à coup à mentir :

— Eh bien... quand cela serait!...

Tarab se pencha à son oreille :

— Que Favrol signe l'acte, qu'il vous nomme son associé!... et qu'il meure avant que les experts aient achevé leur travail!...

— Oui, dit tout bas Gaston.

— Que vous soyez l'époux de Germaine... et que son père meure avant de connaître la vérité... bref, que tous ceux qui vous font ou vous feront obstacle... meurent!...

— Oui, oui! répéta Gaston. Mais cela est fou! Vous le dites vous-même, que puis-je? le temps m'est-il donné de me livrer à ces études étranges, passionnantes, de m'entraîner? je comprends que par moi-même je ne puis rien, que je ne sais pas même vouloir... et même si vous consentiez à devenir mon maître, si docile, si ardent que fût l'élève, pourrais-je, avant des mois, des années?...

— En somme, interrompit Tarab, vous voulez réussir... et nul moyen ne vous épouvante, ne vous répugne...

— Je veux sortir de la boue où je m'enlise...

— Enfin! il me semble que nous commençons à nous entendre... vous comprenez que, pour arriver à son but, l'homme doit disposer de la vie... et de la mort...

— De la mort... répéta Gaston d'une voix sourde.

— La mort est la grande modificatrice des choses. Par elle seule, ce qui pourrait être n'est pas, ce qui ne pourrait pas être se réalise... celui qui dispose de la mort est le véritable maître...

— Oui, oui!... mais... dispose-t-on de la mort!... tuer, c'est courir des risques énormes, c'est s'exposer aux pires dangers, à la délation, à la trahison de soi-même...

— A moins, continua Tarab dont la voix, à peine un souffle, pénétrait comme une pointe dans le cerveau du misérable, à moins que la mort soit donnée dans des conditions telles que nul ne soit témoin de l'acte meurtrier, à moins que la victime tombe sans qu'un être vivant, quelconque, puisse dénoncer qui a frappé.

— C'est-à-dire, articula péniblement le jeune homme, que la fameuse légende du mandarin se réalise... qu'un geste lointain suffise pour que l'œuvre s'accomplisse... mais ce sont les rêves d'un fou...

— Et si ces rêves se pouvaient réaliser...

— C'est impossible...

Tarab se leva :

— Venez, dit-il à Gaston en l'entraînant.

Où? le jeune homme ne le savait pas. Il lui sembla qu'on traversait de longs couloirs, qu'on descendait des escaliers pour en remonter d'autres. Puis une bouffée d'air lui sauta au visage. Ils marchaient dans l'obscurité et le silence. Tarab le tenait solidement par le bras.

Soudain une lumière se fit, douce comme de crépuscule. Gaston regarda. Il lui sembla qu'il était dans une cave. Du moins il distingua la forme d'une voûte à pierres frustes. La lumière était celle d'une ampoule électrique, attachée au plafond. Evidemment Tarab avait tourné un bouton, quelque part.

Les yeux de Gaston s'habituant à cette lueur, il distingua, à quelque distance, une sorte de cage, faite de montants de fer et de grillages.

Tarab l'attira :

— Regardez attentivement, murmura-t-il, je pourrais éclairer plus largement. Mais pour que vous croyiez, il convient de ne pas les éveiller brusquement.

Gaston s'était penché sur le treillis de fer et apercevait des formes immobiles qui lui apparaissaient bizarres. Mais plus attentif, il reconnut, avec une sorte de désappointement, qu'elles n'avaient rien de fantastique :

— Un chenil! fit-il. Oui, ce sont des chiens qui dorment là pêle-mêle... ou bien sont-ils morts?

— Ils dorment, fit Tarab. Regardez-les bien, tenez ici, un caniche noir, auprès de lui, un basset, plus loin, le grand danois. Examinez-les et désignez-m'en un...

— En désigner un?

— Nous sommes ici pour nous livrer à des expériences. Ceci est mon laboratoire à chair vive. Je vous dis de choisir un sujet, celui qu'il vous plaira...

— Vous allez le torturer, faire de la vivisection...

— Pas dans le sens où vous l'entendez. D'ailleurs il n'y a ici ni table ni appareil à ligatures. Ce n'est pas de pareilles banalités qu'il s'agit. Avez-vous choisi?

Gaston, tout en subissant la domination de l'étrange personnage, éprouvait une crainte vague qu'il se moquât de lui.

— Non, c'est très sérieux, dit Tarab, répondant à la pensée qui n'avait pas été formulée.

Le jeune homme eut un frisson.

— Celui-là! dit-il en désignant le danois.

— Bien. Par ici maintenant.

Il alla à une porte cintrée que fermait une tenture de drap noir et la soulevant :

— Entrons ici.

C'était tout simplement un laboratoire de photographie, avec tous les engins et accessoires nécessaires, le tout de physionomie bénigne.

Tarab avait fait la pleine lumière. Il prit un album et l'ouvrit ;

— Cherchez là-dedans le portrait du chien, dit-il, je veux voir d'abord si vous le reconnaissez...

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion (1)

Par le Professeur DONATO

Septième leçon : LE RÉVEIL

Le réveil d'un sujet endormi par le regard est certainement ce que redoute le plus l'apprenti magnétiseur. Il se fait des montagnes d'une opération très simple et qui — même si elle ne réussit pas — ne peut être la cause d'un danger pour la personne qui s'est confiée à lui.

« Si je ne pouvais le réveiller », pense mon apprenti, qui très satisfait d'avoir endormi son sujet, voit sa joie troublée par cette alternative.

Ne craignez rien, cher lecteur; je vous le répète, de façon à bien marteler cette idée dans votre tête : IL N Y A AUCUN PÉRIL.

Il y a une dizaine d'années, j'eus affaire à un sujet assez vigoureux qui m'avait été confié par une famille, afin de le corriger de certains vices par la suggestion. J essayai d'abord de l'endormir par le regard, ensuite par les passes, par la répétition monotone des mêmes paroles. Aucun résultat. J'eus recours alors à un miroir rotatif de mon invention, miroir à alouettes perfectionné que j'avais fait construire par un serrurier (2).

Le miroir tournait environ 30 minutes sans s'arrêter.

Mon sujet, plein de bonne volonté, se prêta à toutes les expériences et le miroir rotatif parvint enfin à l'endormir.



Vous soufflez légèrement sur les yeux en tapotant les joues.

Aucune suggestion ne fut possible. Il dormait, mais à la manière d'un terrassier accablé de fatigue, ne m'entendait pas, et ronflait même légèrement.

J'essayai de le réveiller par tous les moyens connus et inconnus, sans y arriver.

La famille inquiète se desespérait, et chacun, excepté moi, commençait à perdre la tête. Devant mon calme, devant ma gaieté même — car ce sujet magnétique qui ronflait prêtait au sourire — la mère du jeune homme se rassura la première. J'installai mon dormeur dans une chambre, et comme un malade, je le veillai. Il dormit ainsi *douze* heures, et se réveilla le lendemain, la mine calme, l'œil riant, en demandant son chocolat.

Or, — fait extraordinaire, et qui prouve bien que, dans le sommeil artificiel, la pensée veille même quand la langue est muette, — le sujet avait parfaitement entendu les suggestions que je n'avais cessé de lui faire pendant toute la nuit. Et le soir même sa mère venait m'avertir que son fils avait refusé un verre de cognac, et manifestait une grande horreur pour l'alcool.

Cette anecdote, et d'autres que je pourrais vous citer, prouve absolument que le sujet se réveille seul, au bout d'un laps de temps qui varie de deux heures à 12 heures.

Apprenons maintenant à réveiller un sujet que nous avons endormi par le regard

Après lui avoir fait exécuter les expériences que nous décrivons plus loin, et même les nouvelles que vous pourrez imaginer, vous vous approchez de votre sujet et vous lui dites : Vous avez assez dormi, je vais souffler sur vos yeux et vous vous réveillerez.

En même temps que vous soufflez légèrement sur ses yeux, vous lui tapotez les joues des deux mains. Au bout de quelques secondes, le sujet ouvre les paupières, regarde d'un air étonné autour de lui, se frotte, et reprend son attitude éveillée.

Certains sujets ne peuvent s'éveiller de cette façon, il leur faut une sensation réactive. Prenez alors une petite éponge imbibée d'eau froide que vous passez sur les paupières, en même temps que vous dites : « Réveillez-vous! Ouvrez les yeux, vous êtes réveillé. »

D'autres encore ne se réveillent que lorsque la suggestion leur est donnée dans le sommeil.

C'est alors qu'au cours d'une expérience vous leur dites : « Dans dix minutes, sans qu'il me soit utile de vous prévenir, vous vous réveillerez et vous vous leverez de votre siège. »

(1) Voir n°s 1 à 7.

(2) Aujourd'hui la maison Morice, 25, rue Péclet, Paris, fournit des miroirs perfectionnés.

Ceux-là, sans avoir besoin d'une montre — vous en ferez plusieurs fois l'expérience — se réveilleront exactement après la période de dix minutes.

Vous noterez leur façon de se réveiller, de façon à n'en employer jamais aucune autre avec ces sujets.

Si par hasard vous trouvez un sujet qui refuse d'obéir à vos suggestions, et qui, refractaire au souffle sur les paupières, au tapotement sur les joues et à l'eau froide, reste endormi, ne vous énervez pas, gardez votre sang-froid absolu, et attendez quelque temps; dix, vingt, trente minutes ; puis recommencez toutes vos suggestions, en y mettant plus d'autorité, plus d'énergie; gardez-vous comme je l'ai vu faire, de donner à respirer de l'éther ou de l'alcali, ces produits peuvent causer des attaques de nerfs et faire beaucoup de mal à votre sujet.

Si vous voyez enfin qu'il vous soit impossible de réveiller votre sujet, tachez de le ramener au sommeil complet, et recommencez de nouvelles expériences. Puis, parlez, soyez dur, cassant, absolument comme si vous aviez droit de vie et de mort sur lui, et menacez-le des pires châtiments s'il ne se réveille pas aussitôt Le sujet peut aussi vous dire la cause de son refus d'obéissance. Se trouvant quelquefois très bien dans le sommeil, éprouvant une grande paix, un calme parfait il veut rester dans cet état. Quelquefois aussi, il a besoin de quelques passes *remontantes* (c'est-à-dire les mains du magnétiseur remontant des pieds, en suivant les jambes jusqu'à la tête) afin d'enlever aux muscles une raideur qui le gêne pour son réveil.

Averti, vous faites les passes nécessaires et le sujet se réveille alors.

Si rien de tout cela ne réussit, laissez alors votre sujet dormir, couchez le, et attendez patiemment son réveil sans vous inquiéter, comme je vous le dis plus haut.

Ces sujets, réfractaires au réveil, sont très rares. Il fallait pourtant que je vous avertisse des cas isolés que vous pouvez rencontrer au cours de vos expériences.

Nous verrons, dans la prochaine leçon, le sommeil par suggestion.

DONATO.

Carnet d'une Chercheuse

Par Mme MONROC-VERMONT

LE MÉDIUM CRADDOCK

Le grand médium à matérialisations Craddock, dont la médiumnité si émouvante attire chez lui, en Angleterre, des visiteurs du monde entier, faisant le voyage avec le seul désir souvent d'assister à ces manifestations si prenantes, est venu dernièrement à Paris.

Et il a eu la grande amabilité de me donner une de ses séances si recherchées. Je suis heureuse de pouvoir offrir aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse* le compte rendu inédit des phénomènes extraordinaires vus dans cette soirée inoubliable.

Mais tout d'abord, il est intéressant de savoir comment l'état médiumnique de Craddock s'est révélé en lui. Tout enfant, il était doué d'une clairvoyance et d'un don de prémonition qui, tout en surprenant sa mère, l'inquiétait parfois. Aussi, fit-elle son possible pour le détourner de cette voie.

Mais un jour, raconte Craddock à un de ses amis M. Aylmer, de qui je tiens ces détails, la veille de Noël, mon grand-père étant venu passer la soirée chez moi resta assez tard à la maison ; et lorsqu'il se retira son attitude nous parut étrange. Il semblait ne pouvoir nous quitter, revenant plusieurs fois sur ses pas pour nous embrasser de nouveau et nous dire adieu. Il était employé de la Compagnie des chemins de fer Londres-Nord-Ouest et il devait aller le lendemain matin surveiller des travaux délicats sur la ligne de Manchester à un petit village qui n'était alors qu'une halte du nom de Norton-Bridge.

« M'étant levé tard le jour de Noël, je regardais par la fenêtre de l'office, en attendant l'arrivée de quelques parents pour déjeuner, lorsque je fus très surpris de voir, dehors, mon grand-père me faisant signe de lui ouvrir la porte. Il paraissait dans un état de surexcitation anormale. Les traits étaient décomposés, et son visage inondé de larmes.

« Je me précipitai vers la porte et l'ouvris, me demandant quel événement grave avait pu le mettre en pareil état. La porte ouverte, jugez de ma surprise, mon grand-père n'était plus là. Je fis le tour de la maison, regardant partout, mais toutes mes recherches furent inutiles. Je rentrai alors, et j'allai informer ma mère de ce que je venais de voir. Celle-ci essaya de me persuader que j'avais rêvé, car mon grand-père devait être à ce moment à Norton-Bridge Mais je l'avais vu si distinctement, que je ne pouvais pas douter de sa présence. Quelques instants plus tard, ayant été envoyé à l'office chercher quelque chose, je regardai inconsciemment par la fenêtre, et je restai cloué sur place, muet de saisissement. Je n'oublierai jamais cette vision terrible : mon pauvre grand-père était encore là, mais cette fois son visage était livide, et la partie inférieure de la figure était couverte de sang. — Je laissai tomber ce que je tenais à la main, et tremblant comme une feuille, je me précipitai dans les bras de ma mère, n'osant lui raconter ce que je venais de voir.

Très alarmée d'une telle surexcitation, et m'ayant enfin arraché la vérité mot par mot, elle fut persuadée que j'avais vu « l'esprit » de mon grand-père, quoiqu'elle se gardât bien de me l'avouer, faisant tout son possible pour retarder le développement de la médiumnité extraordinaire dont j'étais doué, et à laquelle elle attribuait mon état de santé des plus précaires.

« Elle alla trouver notre voisine Mme Wells qui habitait un cottage près de notre maison. Je la suivis, et ses premières paroles furent : « Ah! madame, mon fils vient encore de voir son grand-père. Je suis sûre qu'il est arrivé quelque chose ». Puis parlant de mes facultés médiumnimiques, ma mère me renvoya à la maison, restant en conciliabule avec son amie.

« J'étais seul depuis une demi-heure environ quand arriva un jeune garcon monté sur un poney fourbu, et nous cherchant. Il était porteur d'un message, nous annonçant que mon grand-père venait d'être tué à Norton-Bridge. Par le messager, nous apprimes que l'accident avait été rapide comme la foudre. Mon pauvre aïeul, voulant se garer d'un train, avait été pris en écharpe par l'express allant de Londres à Strafford. Son corps avait été traîné sur un long parcours et horriblement mutilé. L'accident avait dû se produire au moment de ma vision, le jeune messager ayant mis environ une demi-heure à faire le trajet de Norton-Bridge à notre maison. »

Après la mort de la mère de Craddock un phénomène analogue se produisit. Ecoutons-le encore.

« Un soir, étant monté me coucher plus tôt que d'habitude, je ne pus m'endormir. Au dehors la nuit était noire comme de l'encre, une de ces nuits d'automne tourmentée par la bise aigre de l'hiver tout proche. La pluie tombait à torrents et, chassée en violentes rafales, venait battre les vitres en un crépitement intermittent. Tout à coup je crus remarquer dans l'angle de la pièce le plus rapproché de mon lit, et au niveau du parquet, une petite lumière, plutôt une fluorescence, assez vague. Cela paraissait d'un bleu-vert nacré, bleu foncé au milieu, et pendant que je regardais, cette lueur me parut s'élargir et s'allonger en hauteur.

« Je commençais à n'être plus très rassuré ; je détournai les yeux pour les ramener presque aussitôt vers cette lueur. Elle s'étendait dans une direction oblique; puis continuait à monter, se balançant doucement de droite à gauche, comme étant animée d'un mouvement propre. A ce moment je remarquai que tout mon corps était secoué de vibrations assez fortes, surtout dans les côtes et les muscles des bras. L'apparition avait atteint la forme d'un long rouleau d'ouate, dont les contours étaient légèrement lumineux, d'un bleu foncé. Elle augmenta encore de volume, oscillant et tournoyant sur place.

« Je détournai les yeux pour la seconde fois, mais dus les ramener, malgré moi, vers l'apparition, au bout d'une minute.

« Cette fois, j'avais devant moi une forme humaine; je ne voyais pas le visage, mais en regardant attentivement à la place où il aurait dû être, je vis deux yeux brillant dans l'obscurité, et, un instant après, toute la figure m'apparut.

« Je regardai fixement, et ne pus retenir un cri, car j'avais parfaitement reconnu les traits de ma mère. Elle s'approcha tout près de moi, et je la vis très distinctement, sans possibilité d'erreur. »

Tels sont les deux faits les plus saillants de l'enfance de Craddock par lesquels sa médiumnité, favorable aux phénomènes de matérialisation, s'est affirmée.

Les manifestations qui accompagnent la naissance de toutes les médiumnités, quelles qu'elles soient, sont toutes intéressantes à mentionner, à noter pour ceux qui se livrent à ces études.

Je les porterai à la connaissance des lecteurs de la *Vie Mystérieuse;* et, qui sait, peut-être quelques-uns d'entre eux se découvriront-ils ainsi des médiumnités ignorées.

Pardonnez-moi, chers lecteurs, d'arrêter ici ma causerie, et de remettre, faute de place, à un prochain numéro de votre journal, le compte rendu de la séance merveilleuse que Craddock m'a donnée, et de laquelle les personnes que j'avais conviées à y assister, Mmes E. S., comtesse P. W., Mmes Strauss, B ..., Pizot, Monroc, MM. Lemaire, marquis de G..., Vicomte D..., MM. P..., Aylner, Chevreuil, Monroc, garderont un souvenir inoubliable.

M. Monroc-Vermont.

Causerie de la Marraine

Comment on s'habille.

Combien de fois entendons-nous fredonner cette plainte, par nos demoiselles et nos amies : « Je voudrais bien aller au bal, mais comment faire? Je n'ai pas de robe à mettre! »

Pas de robe, mes chères filleules! mais vous en avez au moins deux c'est certain, une pour la semaine et une pour le dimanche; cela suffit, croyez-moi, car nous allons transformer celle du dimanche de telle sorte, que vous pourrez aller au bal toutes les fois que vous voudrez; bien coiffées, bien vêtues, et sentant bon la jeunesse et les parfums.

Entendons-nous, il ne s'agit pas de gâcher la belle robe du dimanche. D'abord, quelle que soit la couleur de votre robe, qu'elle soit toujours en harmonie parfaite avec votre teint et la nuance de vos cheveux, ne mettez jamais que ce qui vous va bien ; la mode, c'est de plaire par l'effet d'un ensemble harmonieux et non par des détails de haute élégance.

Votre robe est-elle garnie d'une berthe au corsage? Que le costume soit empire, princesse, ou à plis, il est bien rare que le haut de la gorge ne soit pas fait de dentelle ajourée sur transparent. Vous n'aurez donc qu'à enlever tout simplement la dentelle et le transparent, chaque fois que vous irez au bal (inutile, ensuite, de les recoudre, cela tient parfaitement avec des agrafes masquées d'une broderie).

Le corsage décolleté ainsi comme il faut, vous épinglez autour de l'échancrure un coulissé de tulle perlé pour les dames et pour les jeunes filles, de mousseline brodée ou une guirlande de toutes petites fleurs, muguet, myosotis, héliotrope, pâquerettes. Si vous avez eu soin de tenir ce coulissé dans une boîte très parfumée, vous donnerez l'illusion que les fleurs ont été cueillies le matin

Autour de la taille, une longue écharpe en tulle perlé, ou en mousseline brodée, se nouant avec la broche scarabée, au-dessus d'une retombée de petites fleurs. Ces broches, en forme d'insectes brillants, semblant dormir parmi les fleurs et le fouillis des dentelles, sont bien jolies

Les manches du corsage sont enlevées de la même façon que le transparent, on les remplace en cousant, sur les épaulettes d'un cache-corset, des manches de même étoffe que l'écharpe, arrêtées un peu au-dessus du coude, pour que les beaux bras émergent frais et blancs.

Les colliers de corail rose, de perles fines, de turquoises, font très bien sur la peau lorsqu'elle est bien blanche ; pour cela, vous n'aurez qu'à vous laver le visage, le cou et les épaules à l'eau oxygénée, puis à l'eau de son. Après quoi, on lotionne très doucement avec un lait virginal composé d'eau de roses et teinture de benjoin.

La coiffure est le diadème de la femme, veillez-y bien, mes chères filleules. Pour vous onduler d'une façon solide et rapide, mouillez les cheveux avant de les enrouler sur le fer avec de la bière très chaude, vous pourrez de cette façon vous onduler une heure seulement avant le bal. La coiffure basse est très à la mode, mais il y a des visages auxquels cela ne va pas du tout ; coiffez-vous donc de la manière qui vous va le mieux Un coulissé de tulle perlé peut être passé dans les coiffures de dames; pour les jeunes filles les fleurs sont préférables, avec un papillon de perles ou une abeille butinant les fleurs.

Les souliers peuvent être en satin, en peau de daim ou vernis, cela dépend de la nuance de la robe. Si elle est blanche, vous ne pourrez mettre des souliers noirs et si elle est noire des souliers blancs.

Les dessous doivent être vaporeux, légers, avec de hauts volants de dentelles pour les jeunes filles, de satin pour les dames, et tout cela doit sentir bon, non du parfum violent de la poudre de riz, mais de celui plus délicat, des essences de fleurs. Car vous n'ignorez pas que si la poudre de riz sent bon dans la boîte, il n'en est pas de même lorsqu'on l'applique sur une peau qui va transpirer ; en plus de cet inconvénient, le bismuth a encore celui de favoriser les démangeaisons, d'où rougeurs et boutons sur la peau.

Un émail bien choisi remplace avantageusement la poudre de riz, pour les soirs de bal, mais seulement pour les visages un peu meurtris, les autres, se contenteront d'un bon lait virginal, ou d'une pâte dont je puis indiquer la formule.

Votre robe des dimanches ainsi transformée sera une très jolie robe de bal, et vous voyez que cela ne vous coûtera qu'un peu d'imagination, qualité qui ne vous fait point défaut, n'est-ce pas, mes chères filleules?

Marraine Louise.

COURRIER DE LA MARRAINE

Marraine Louise répond à toutes les questions à cette place. Pour les réponses pressées, par correspondance, envoyer 30 centimes en timbres.

Exilée d'Alger. — 1° Faites faire par votre pharmacien la lotion suivante :

Nitrate de pilocarpine	0 gr. 10
Teinture de cantharides	2 —
Eau de Cologne	200 —

2° Cela n'est pas de mon ressort, adressez-vous au docteur Mesnard.

3° Lotionnez le visage avec :

Eau oxygénée	20 grammes.
Eau de roses	40 —
Glycérine	40 —

J'accepte le baiser, vous êtes une charmeuse, merci bien.

René d'A... — C'est une erreur, madame de Lieusaint ne fait payer que trois francs la consultation par lettre particulière.

Monsieur le Comte de T... — Parfaitement, je puis vous donner une recette pour la barbe, une marraine doit répondre à tout.

Gabrielle, à Mâcon. — Petite charmeuse! mais oui, je puis vous envoyer cela ; attendez une huitaine.

Madame de K..., à Lorient. — Ceci passera certainement, le docteur Mesnard vous dira tout ce qu'il convient de tenter. Ne vous désolez pas, il n'y a rien d'impossible à qui sait vouloir.

Monsieur Henri F... — Adressez-vous au professeur Donato, et ne perdez pas courage, voyons. Je ne crois pas, moi, à l'insensibilité du cœur féminin. Une femme est toujours contente d'être aimée.

Madeleine aimant sa marraine. — Même réponse qu'à Exilée d'Alger.

Madame de W..., à Pau. — Tous les bébés sont ainsi au début ; cela passera. Sortez-le et donnez-lui beaucoup de bouillies faites à la farine d'avoine.

Marraine Louise.

Courrier du professeur Donato

E.-C. Nancy. — Ai reçu notes, merci !

S. S. 19. — 1° Oui, avec de l'étude et de l'entraînement ; mais certaines personnes ont des dons particuliers. 2° Ceci dépend du sujet. 3° J'ai déjà donné cette indication dans le n° 6. Voyez de ma part M. Audral de Béjoux 242, rue Sainte-Catherine.

M. R... Charles, à Aoste. — Demandez à la librairie Flammarion, 26, rue Racine. Paris, *Les forces naturelles inconnues* de Camille Flammarion, et à M. Chautard, 4, rue d'Arras, Paris, les *Secrets des Magnétiseurs*. A la librairie Guérin 17, rue Lafferière : *Les vrais secrets de la Magie*. Je ne réponds par lettre que contre un timbre. Vous avez, en Italie, les coupons-réponse internationaux.

Gaby S. . Marseille. — Adressez-vous, à Marseille, au docteur Labonne, correspondant de la *Société magnétique*, 20, rue Colbert.

X. Z. — Vous voyez que dans ce numéro, nous vous donnons satisfaction. Merci de votre communication qui est très intéressante.

Un Magnétiseur. — Adressez-vous à la Société magnétique de France, 23, rue Saint-Merri.

Pemp Ouarn, Quimperlé. — Impossible de vous renseigner ; les avis sont très contrariés à ce sujet ; les uns en disent beaucoup de bien, les autres beaucoup de mal. Mon avis est qu'il faut toujours encourager les tentatives nouvelles et se rendre compte d'un effet en l'expérimentant.

F. D., Caen. — Il est impossible que vous ne trouviez pas de sujets, cher monsieur. Il suffit simplement d'intéresser quelques jeunes gens à vos expériences, et petit à petit vous les entraînerez à se confier à vous. Merci de vos compliments et tout à votre disposition.

G. R. 13, Paris. — Puisque vous habitez Paris, venez donc me voir un jeudi à la *Vie Mystérieuse* et je vous donnerai de vive voix les renseignements que vous me demandez.

V. S, 15, 19. Marseille. — J'accepte toutes les collaborations quand elles sont intéressantes. Envoyez-moi un article *documenté* et bien écrit et je l'insérerai si vous me donnez vos noms et adresse, car je n'accepte pas l'anonymat et je n'écris jamais poste restante.

Alf. J..., Zurich. — 1° Notre enquête sur la mort est terminée, tous mes regrets ; 2° Je ne connais pas de traité en allemand qui soit pratique ; 3° Je ne connais personne à Zurich. A Genève, il y a M. Arlettaz, 96, rue du Rhône, et M. Mazocca, 5, rue de l'Industrie.

AVIS

A partir du 1er mai prochain, les bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE — rédaction et administration seront transférés 23, rue Notre-Dame de Recouvrance (angle du boulevard Bonne-Nouvelle), Paris.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* l'autorité *et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **10, rue Saint-Joseph**, *à Paris*
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— *astrologiques : Madame de Lieusaint.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*

La Consultation du Docteur.

LES RIDES

Une de mes jeunes et très aimables lectrices m'a écrit, il y a quelques semaines, pour me demander que faire, en prévision des rides à venir. A son âge, cette crainte est téméraire, et je lui ai répondu en lui déconseillant certains moyens, par elle employés, et qui auraient eu pour but de provoquer ce qu'elle désirait empêcher. — Depuis, d'autres lettres sont venues, de personnes d'âge mûr, me demandant de traiter cette question palpitante, et, ma foi, je m'exécute de bonne grâce, car j'ai assisté, durant ma longue carrière, à trop de désolations, pour refuser d'apporter, aux filles d'Eve, le baume consolateur!

En France, pays des prodiges, la femme, la Parisienne surtout, semble avoir pris pour devise : Je meurs, mais je ne vieillis pas! Or, pour résoudre ce problème, elle a recours à mille artifices, à mille tortures locales qui la momifient, durant la nuit, rendant tout sommeil réparateur impossible.

Croyez-moi, chères lectrices, il n'en faut pas tant pour conserver, à l'épiderme de vos visage sa finesse, sa blancheur et son élasticité.

Et d'abord, il est bon que vous sachiez que les rides sont, surtout, produites par certaines mimiques de la physionomie, le plus souvent intempestives.

Je sais bien que, si, toutes, — comme une seule femme, — vous vous appliquiez à vous faire des visages impassibles ; bien triste, bien trop monotone deviendrait la vie pour le sexe masculin, qui puise, si souvent, sa force et son réconfort dans un de vos sourires...

Continuez donc à sourire, tout naturellement, en faisant voir vos jolies dents, et en augmentant la malice et l'éclat de vos yeux. Mais évitez, le plus possible, le rire prolongé, qui rend grimaçante la figure, presque autant que les larmes. — L'on ne rit guère, du reste, que des travers et des ridicules de ses semblables? Riez donc moins, et souriez davantage! Il faut éviter, aussi, pour la moindre bagatelle, de « faire des yeux étonnés », en soulevant les sourcils. C'est ainsi que se creusent les sillons du front. Recommencez l'éducation de vos visages, et faites en sorte de tout entendre et de tout apprendre sans exiger de vos sourcils cette gymnastique ascendante et descendante absolument disgracieuse.

Même remarque pour le froncement des sourcils, qui n'effraie personne, et qu'il faut laisser aux mégères et aux vieux bougons.

Vous n'ignorez pas que les grands effets proviennent, souvent, de petites causes? — Croyez, alors, votre chroniqueur (que les années ont rendu vraiment observateur). Les rides sont produites par un relâchement de la peau et des muscles qui lui servent de point d'appui. — L'âge, — avancé, — les émotions trop vives, chez les femmes nerveuses, ont un retentissement fâcheux sur la nutrition, sur tout l'organisme, et favorisent, aussi, ce relâchement anti-esthétique. Comment faire, maintenant pour remédier à cette vieillesse anticipée du visage?

C'est très simple : Je conseille toujours, et avant tout, aux personnes qui m'honorent de leur confiance, de faire toutes leurs ablutions à *l'eau chaude*.

Je sais fort bien que j'ai, contre moi, des compères qui condamnent ma méthode, et vont jusqu'à conseiller l'eau froide. Mais je ne me laisse pas facilement influencer. Les faits sont là, indéniables; et, s'il m'était permis, en la circonstance, de présenter des « sujets » (à titre de références, je ne serais pas en peine de mettre, sous les yeux des incrédules, certaines de mes clientes, ayant dépassé quarante, et, même, quarante-cinq ans, lesquelles ayant suivi, depuis quelque quinze ans, mes petites indications, ont conservé (et conserveront encore, j'en suis convaincu), leur jolie peau de la trentième année, époque de l'épanouissement féminin.

Un petit massage n'est pas, non plus, inutile, lorsqu'on fait sa toilette, laquelle, je le répète, doit être faite à l'eau bouillie, *chaude*, avec adjonction de quelques gouttes du parfum préféré ; — et avec une forte pincée de bi-carbonate de soude dissous dans l'eau de la cuvette, pour les peaux grasses, et pendant les chaleurs de préférence.

On doit laver les paupières dans le sens du nez à la tempe, en massant, légèrement et circulairement, la peau du front.

Jamais de savon pour le visage. — Je le proscris expressément. Lorsque la voilette n'a pas suffisamment tamisé les désolantes poussières qui, avec l'automobilisme, pénètrent, indiscrètement partout, mieux vaut recommencer deux fois, et coup sur coup, la toilette du visage; c'est-à-dire après s'être lavé et essuyé, se laver encore, et s'essuyer une deuxième fois.

J'allais oublier un conseil très important : Il ne faut jamais lire, étant couché. On fatigue ainsi inutilement les paupières, qui se plissent d'abord et se gonflent ensuite.

J'ajouterai, pour être complet, qu'il importe, pour que la musculature générale maintienne sa fermeté, de donner toute son attention à conserver sa santé. Je n'ai voulu aujourd'hui, que tracer de grandes lignes, établir un plan de défense, me réservant, comme toujours, de répondre à toutes les questions de détail qui pourront m'être posées.

Dr E. MESNARD.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée *par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année) et si possible l'heure de la naissance.*

Albert l'adolescent. — Vous êtes né, cher adolescent, dans le 30e degré du Lion. Excellent signe de vitalité et de puissance. Vous réussirez dans la vie, autant par votre caractère aimable que par vos chances qui sont nombreuses. Mais il faudra combattre les impulsions de votre cœur. Mariage heureux et fortuné en 1915. Voyages nombreux, héritage en 1921. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : agate; métal : mercure; maladie : gorge. Portez le talisman astrologique.

Laulette Mi. — Vous êtes signée par Vénus dans le Taureau. Nature expansive, pour qui le cœur est tout, et qui souffrira par le cœur. Grandes déceptions d'ordre sentimental, vie mouvementée, avec de grandes chances et de grands ennuis. Fin d'existence câline, entourée d'affections. Jour favorable : vendredi ; couleur : violet ; fleur : violette, pierre : saphir; métal : étain; maladie : ventre. Demandez-moi le talisman astrologique, consacré d'après votre influx astral.

R. M Un jeune Parisien. — Je peux vous adresser ce que vous me demandez contre mandat de cinq francs pour chaque pièce.

Anne Fakir. — Vous êtes signée par Saturne dans le 42e degré du Sagittaire. Vie agitée, chagrins nombreux, deuils cruels, injustices nombreuses. Vous avez manqué de volonté, chère madame, et vous en supportez aujourd'hui les conséquences. Votre fin d'existence s'éclaire pourtant de sourires avec une grande paix morale et maternelle. Vous verrez, avant de mourir, se réaliser une de vos plus chères espérances. Jour favorable : jeudi; couleur : noir ; métal : argent; maladie : jambes. Portez le talisman de Mercure.

Un Découragé de l'humanité. — Je ne suis pas un sujet magnétique, cher monsieur, mais une simple astrologue qui regarde la bonne ou la mauvaise étoile de mes consultants. Ce que je peux vous dire, c'est avec votre date de naissance que vous n'envoyez pas. Veuillez réparer cet oubli.

Désolée. — Il ne faut pas, chère madame, désespérer comme vous le faites; vous attirez le malheur à vous, de par la loi des attractions. Les larmes appellent les larmes, ne l'oubliez pas. Je suis certaine que vous *le* reverrez, mais pour cela, il faut faire les premiers pas : tout indique dans votre horoscope que vous serez réunie à lui. L'année 1909 vous est favorable sous le rapport du cœur; tentez donc quelque chose de ce côté. Avec de la volonté, on arrive à tout. Et ne pleurez plus surtout, vous me le promettez?

Désiré. — Beaucoup d'égoïsme, défaut commun à l'humanité, et surtout au sexe prétendu fort. Son éloignement provient d'abord de votre jalousie exagérée, de vos reproches, ensuite de la satiété. Son signe zodiacal est le Taureau gouverné par Vénus, ce qui lui donne une nature sensitive, mais aimant l'imprévu et le changement. Vous le reverrez cependant, mais je ne crois pas à la durée de cet amour. Il faudra en prendre votre parti, d'autant plus que la Destinée vous offrira de nombreuses compensations.

Un croyant H. R. 09. — Mauvais signe que le vôtre, monsieur, heureusement compensé par la présence de Mercure et de Jupiter dans le 7e degré des Poissons. Il faudra porter une attention extrême aux fausses amitiés. Voyage ennuyeux, soumis à des obligations malheureuses. Trahisons féminines, avenir contrarié par des tiers. Cependant tout s'éclaire en 1912, et votre vie reprend son aspect normal. Beaucoup d'argent par chances inespérées. Jour favorable : jeudi; couleur : rouge; pierre : turquoise; métal : cuivre; maladie : reins.

Un boyau rouge enguignonné. — Il faut porter le talisman de Mercure pour vous desenguignonner, monsieur, car cette planète vous influence dans le 13e degré de la Vierge. Votre signe n'est pas mauvais au point de vue matériel, mais il est plutôt fâcheux, sentimentalement parlant. Beaucoup de peines de cœur. Un voyage agréable en 1909. Grande chance d'argent à la fin de l'année. Jour favorable : jeudi ; couleur : noir; métal : argent; pierre : chrysolithe; maladie à craindre : douleurs.

Une fervente de l'astrologie. — 1° Oui, chère madame, vos chagrins s'adouciront cette année, à la suite d'événements imprévus, aussi bien du côté moral que du côté maternel 1909 est une de vos bonnes années. 2° Héritage en 1910, c'est probablement de ce côté que l'argent arrivera; je ne crois pas que ce soit une très forte somme. 3° Ceci doit vouloir dire : A la campagne, dans une jolie propriété. 4° Le talisman de Mercure est une médaille qui renforcera votre aimantation astrale. Je peux vous l'adresser contre 5 francs. Ayez bon espoir, ayez du courage et de la volonté, et vous verrez que tout va s'éclaircir pour vous. Ma protection occulte vous est acquise!

M. G. N° 47. — Ce n'est pas dans un horoscope abrégé que vous pourrez trouver satisfaction, chère, madame; je vais cependant faire de mon mieux. Intelligence pondérée, nature douce. sensible, franche et loyale, spontanée et réfléchie à la fois

il est né dans le 19e degré du Sagittaire. Vie mouvementée avec alternatives de chances et de revers; tous ces ennuis viennent de son manque de volonté et de son « trop de bonté ». Sous la double influence de Mercure et du Soleil, il peut encore réussir avec de l'énergie, de l'activité, et en ne négligeant pas les protections qu'il peut avoir. Jour favorable : jeudi; couleur : rouge; pierre : turquoise; métal : cuivre; maladie : ventre ou reins.

Une Normande confiante. — Horoscope abrégé par le journal : 2 fr.; horoscope général par lettre particulière 3 fr.; grand horoscope (8 pages) 10 fr.; horoscope complet avec dessin même de votre ciel horoscopique (16 pages) 20 fr.; horoscope de 20 années de la vie : 100 fr.

Fleur de Montagne. — C'est Vénus qui vous signe dans le 21e degré de l'Ecrevisse. Signe assez bon, mais assez mouvementé. 1° Oui, mais à la condition que vous même commenciez. 2° A l'âge de 22 ans. 3° Mariage de raison, mais vous finirez par aimer. 4° Non, ce n'est pas avec celui auquel vous pensez. 5° Il y a pour votre famille un grand changement de situation en 1910 favorable, mais 1909 reste menaçant. Vous auriez dû me demander une lettre particulière.

Mère bien éprouvée. — Chère madame, l'horizon s'éclaircit pour vous à partir de 1910, mais il faut pourtant vous attendre encore à un deuil, mais celui là ne nous causera pas un grand chagrin et est susceptible d'héritage. Vous avez beaucoup pleuré, mais vous aurez encore votre part de sourires. Et puis vous avez une grande affection près de vous. Née sous le 9e degré du Cancer, il faut craindre pour vous une petite maladie. Jour favorable : lundi; couleur : violet; pierre : topaze; métal : fer. Portez le talisman astrologique (franco contre cinq fr.).

M. A. D. Cosmopolite Lyon Archer. — Vous êtes née, Madame, dans le 16e degré du Taureau, sous la double égide de Vénus et de Saturne. Dévouement mal récompensé, ingratitudes, trahisons nombreuses. De votre côté, un manque de volonté, une sensibilité qui est une des causes des nombreux ennuis de votre vie. Générosité, imprévoyance, amour des belles-choses, du théâtre, de la nature. Famille défavorable, ruine du père, santé chancelante de la mère, brouille avec parents ou frères et sœurs. Malgré votre âge, encore un changement de résidence. Vieillesse longue et paisible.

Thérèse 1853. — Vous êtes signée par Mercure dans la Balance, madame, et je vous vois de grandes chances dans le projet qui vous tient au cœur. En somme votre signe et votre degré en la Xe Maison indique de l'argent dans une répartition équitable des choses. Vous pouvez donc tout espérer. Jour favorable : vendredi; couleur : rouge; métal : fer; plante : sapin. Portez le talisman de Mercure.

N. L. Nantes. — Vous êtes signée par Vénus dans les Poissons. Méfiez-vous, chère correspondante, de votre cœur trop bon qui vous expose à des ingratitudes, à des ennuis d'ordre sentimental. Voyage agréable en 1909; distinction honorifique pour quelqu'un qui vous touche de près. Héritage en 1912. Jour : jeudi; couleur : noir; pierre : chrysolithe; métal : étain; maladie à craindre : douleurs aux jambes.

Fleur d'ébène. — Votre fille, chère madame, subit l'ingérence de Mars dans le Capricorne. Bon cœur, tête folle, c'est ainsi que je crois pouvoir la désigner. Grande élévation de position. 1° Mariage en 1910 ou 1911. 2° L'astrologie ne peut malheureusement donner ces précisions au sujet d'un tiers, mais votre fille a les cheveux chatain clair. 3° Mariage honorable, sans grande fortune, mais, 4° très heureux. 5° Elle ne le connait pas encore. Qu'elle porte le scarabée consacré qui aide dans les affaires de cœur.

A. Y. 2827. — Mercure vous protège dans les Gémeaux, monsieur; ce qui indique une brillante situation quand vous ne serez plus sous la domination familiale. Voyages nombreux; mariage d'amour qui causera des brouilles avec certains parents. Situation pécuniaire intéressante, avenir merveilleux. Jour favorable : mercredi; couleur : bleu; pierre : agate; métal : fer (il faut porter au doigt une agate griffée de fer) maladie à craindre : estomac; talisman : Mercure.

Une hirondelle. — Toutes mes excuses, chère madame, mais pour les réponses dans la *Vie Mystérieuse*, il faut compter un délai de trois semaines.

Brune. — Signée par la Lune dans l'Écrevisse, vous devez être un peu étourdie, variable comme le thermomètre, mais avec un cœur excellent. Ayez des craintes pour votre santé et en cette époque printanière, n'oubliez pas d'user d'une médication rafraîchissante. Grandes chances d'argent à la fin de l'année avec dangers de deuil. Jour favorable : lundi; couleur : blanc; pierre : topaze; métal : or; talisman : Lune.

Porte. — 28e degré du Verseau sous l'influence de Mercure. Caractère bizarre, un peu irritable, avec des colères heureusement vite apaisées. Grande bonté cependant, dévouement à toute épreuve. Fortune augmentée par don, legs ou héritage : Jour favorable : samedi; couleur : noir; pierre : saphir; métal : fer; maladie à craindre : jambes; talisman : Mercure.

Mme S..., à Tunis. — 1° Je transmets votre lettre au professeur Donato, car je ne m'occupe pas de magnétisme; 2° Impossible de vous recevoir, mon traité avec la *Vie mystérieuse* m'en empêche.

H. H. 19. — Votre horoscope à 20 francs partira sous peu. Excusez-moi, c'est la faute aux grévistes.

Trop petite. — Votre lettre est partie depuis plus de trois semaines, ce n'est donc pas la grève des Postiers qu'il faut accuser. Ne m'auriez-vous pas donné une adresse incomplète.

Mme DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales et qui est chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée *par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.*

Léone, Paris. — (spécimen d'écriture sur papier bleu). Ecriture de douceur et de sensibilité, de franchise et de bonté. Pourtant un peu d'égoïsme compensé par un désir d'être utile. Qualités d'ordre, de travail, esprit qui réfléchit et qui sait ce qu'il veut et où il va. Sera certainement heureuse dans le mariage, parce que rendra heureux le conjoint.

Paulin, Paris. — Des qualités morales et physiques, mais de la frivolité, de l'inconstance et de l'étourderie. Esprit superficiel qui ne s'attache qu'à l'extériorité de la vie. Pourtant beaucoup de serviabilité, un élan de franchise spontané. Aime la société, l'amusement et réfléchit le moins possible. Sera un bon mari s'il est dirigé par une femme de volonté qui sait lui montrer la bonne voie et écarter les écueils de sa route.

NOS PETITES ANNONCES

En présence du succès considérable de la *Vie Mystérieuse* et pour répondre au désir exprimé par nos abonnés et nos lecteurs, nous avons ouvert un service de *petites annonces économiques réservées aux particuliers*, permettant de chercher ou d'offrir un emploi, d'échanger ou de vendre un objet d'art, un livre ou un meuble, de trouver un professeur, une domestique, un concierge ou un jardinier, d'échanger des cartes postales, de vendre ou de louer un immeuble, etc., etc.

PRIX DES PETITES ANNONCES — Ces petites annonces sont tarifées à cinq centimes le mot, à la condition de n'avoir aucun cachet commercial. Nous accepterons cependant les annonces commerciales dans cette rubrique, mais au prix de 0 fr. 25 le mot. — Les petites annonces devront être remises au bureau du Journal (ou pourront être envoyées par la poste, en timbres français, mandat, ou bon de poste) 21 jours avant la parution du numéro qui devra les contenir.

POUR REPONDRE AUX PETITES ANNONCES — Pour simplifier le service des réexpéditions, ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse, devront envoyer à l'administration de la *Vie Mystérieuse* une enveloppe en blanc, *timbrée à 0 fr. 10* sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce. Nous nous chargeons de transmettre les lettre saux annonciers, tout en déclinant *toute responsabilité sur le résultat de la transaction*, ou le défaut de réponse.

ACHAT — VENTE

LIVRES

Lecteur de la *Vie Mystérieuse* désire acheter d'occasion le *Traité de Magie pratique* de Papus. A-101

A VENDRE, collection complète du *Journal du Magnétisme*. A. Z. Poste restante, Paris. A-102

On vendrait ou échangerait revue et livres théosophiques, revue astronomique, etc., Mme Fourier, 14, rue Doumergue, Lorient.

Les débuts d'un magnétiseur. Chef-d'œuvre du genre. Prix : 3 francs. Aux lecteurs de ce journal, 1 fr. 75 seulement (franco.) Suard, dépositaire, 30, rue des Boulangers.

ACCESSOIRES DE MAGNÉTISME

Abonné désire acheter d'occasion miroir rotatif de Rochester. Faire offre à M. Maurice, rue Péclet, 25, Paris. A-103

On désire se mettre en rapport avec fabricant de boule hypnotique. Ecrire A. V. A., Rouen. A-104

Pour faire un bon magnétiseur et un bon masseur, suivre les cours de l'Ecole de massage et de magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris. A-106

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

MONSIEUR 43 ans, célibataire, possédant instruction primaire, bonnes références, demande emploi quelconque. A-114

MENAGE. On demande ménage cocher jardinier, femme s'occupant de lessive et basse-cour. A-111

Valet de chambre belge est demandé pour la campagne ; 100 fr. par mois. Il faut parler flamand. A-112

On demande une femme de chambre sachant s'occuper des enfants pour les environs de Paris. A-115

Jeune homme, licencié en droit, donnerait leçons à élève en retard. Ecrire... A-107

CARTES POSTALES

M. Denis, à St-Ouen, échange cartes-vues tous pays. Offre toujours valable. A-113

La " Vie Mystérieuse " décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.



SCIENCE et MAGIE ★

VOULEZ VOUS ÊTRE AIMÉS follement, passionnément

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs quel on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie. Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc., etc. — Lisez *Science et Magie*.

— CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE.

Écr. : Librairie GUERIN, 17, rue Laferrière, Paris.

GRATIS

la librairie H. DARAGON, 96-98, rue Blanche, envoie ses importants catalogues de livres sur les *Sciences occultes*, la *Magie*, l'*Hypnotisme*, et spécimen de la « *Revue générale des Sciences psychiques* » (2e année).

EN VENTE :

P. PIOBB. — Formulaire de Haute Magie	1 vol.	2 50
L'art d'être heureux. — Réussite		0 90
Petit traité pratique d'Astrologie		1 »
L'Envoûtement par Porte du Trait des Ages		0 90
Histoire mythique de Shatan	2 vol.	15 »
R. FLUDD. — Traité d'Astrologie générale		10 »
J. CASTILLOT. — Sociologie et Fouriérisme		3 50
E. BOSC. — La Psychologie devant la Science		3 50
KERDANIEL. — Les animaux en justice		1 50
LEFEVRE. — Matérialisation de l'éther		1 50

Tous ces ouvrages sont envoyés franco contre mandat.

Vous pouvez connaître votre **AVENIR** en consultant le

LIVRE DES LIVRES

du Professeur SULLIVAN MURPHY de l'Académie des Sciences occultes.

Le soussigné offre la somme de fr. **100**, payable de suite, à chaque personne qui aura pu lire **TOUTES** les prédictions contenues dans ce livre, vraiment unique dans son genre. **ESSAYEZ !!!**

Envoi du " LIVRE DES LIVRES " contre fr. **2,50** mandat.

S'adresser à
M. J. WERTHÉ, éditeur, 20, rue Hoche, CLAMART (Seine).

VOULEZ-VOUS

CONNAITRE présent, passé, avenir? Demandez les CARTES PARLANTES : 32 cartes et expl^ns, franco 1 f. 50. — CONNAITRE les Mystères de la Main? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — CONNAITRE vos destinées, réussir en tout? Consultez le SPHINX : boîte et notice franco 4 f. 50. — JEU DE 78 TAROTS EGYPTIENS et livre explicif, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. Éc. avec mandat Martineak, 10, r. Paradis, Paris.



Mme IRMA, 7, rue Tesson, Paris, par ses cartes, ses secrets, fait réussir en tout. **Consultez-la, vous serez émerveillés**

Env. date naissance, écriture et 1 fr.

JE FORME **UN MAGNÉTISEUR** en trois leçons. — SUARD, 30, rue des Boulangers, Paris. —— Notice franco.

POUR ÊTRE HEUREUX

et acquérir

Bonheur, Santé, Énergie,

buvez le

TONEX

Excellent Stimulant est recommandé aux

Surmenés, Affaiblis, Neurasthéniques, Convalescents, Anémiques, Tuberculeux, etc...

Prix : le flacon, 5 fr. Franco, par colis postal : 5 fr. 50

Adresser les commandes : TONEX, 52, rue d'Allemagne, PARIS



POUR **ÊTRE ÉPATANT** à la Noce, à la Fête, en toute réunion ou l'on s'amuse.

RIRE et FAIRE RIRE envoy. votre adresse et 0'30 à la S^té de la Gaité F^se, 65, r. Faub. St-Denis, Paris, *vous recevrez* **Album illustré**, *130 pag., 300* **gravures comiques**, *farces, phys., magie, sorcellerie, chansons, monologues et Pièces à* **Succès**, *cartes illust.*. **Librairie spéciale.** Il est joint 4 primes et p^r **FAIRE FORTUNE** un N° de Lot. garanti d'Etat part. à 6 tirages de 3 millions de fr.

La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, 0 fr. 90 *franco*. — 4 fr. 50 LES 6 BOITES

Dépôt général : GIRAND, ph^ien, 217, rue Lafayette, PARIS

MME **ARY.** **Prédictions très sérieuses** sur tout, par tarots. Corresp. Consult. 3 fr. et 5 fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

MAGNÉTISEURS !

SPIRITES !

THÉOSOPHES !

Sous ce titre " **l'Inde Mystérieuse dévoilée** ", **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un superbe volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant ; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien, ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

Correspondre : *KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.*

En toutes langues connues, anciennes ou modernes.

ENSEIGNES — ENCADREMENTS

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

Décoration. Artistiques et d'Appartements

L. WARCHASKI

41, Rue Montcalm, PARIS (18e)

Médailles d'Or et d'Argent.

DÉPOT GÉNÉRAL DE L'ANTISEPTIQUE " ANIOS "

CORSETS SUR MESURE

LES MODÈLES LES PLUS SIMPLES
LES MODÈLES LES PLUS RICHES

M^ON DENISE DELPIERRE

77, Faubourg Saint-Denis, PARIS

BON MARCHÉ — ÉLÉGANCE

CORSETS ANATOMIQUES

Tout porteur de cette annonce a droit à 10 % de remise.



VOULEZ-VOUS ÊTRE RICHE ?

Réussir en tout, obtenir Succès, Fortune, Grandeur, gagner des sympathies, de l'amitié, apprenez à connaître le **MAGNETISME PERSONNEL**, la science qui donne aux actes de la vie leur direction et permet de les conduire dans le sens de ses désirs.

Le **Magnétisme personnel** reconnu de toutes les sommités du monde scientifique, est la clef de tous les pouvoirs, la force dont dépend la destinée.

Grâce à des méthodes pratiques extrêmement faciles, donnant des résultats immédiats sans le concours d'aucun instrument ni l'achat d'aucun accessoire, il n'appartient plus qu'à soi-même de régler sa destinée.

Si donc vous désirez ***changer votre existence, devenir riche, gagner des sympathies, de l'amitié,*** envoyez *simplement* votre nom et adresse au professeur **L. TISSERANT**, *13, rue du Hâvre, à Elbeuf*, (Seine-inférieure) ; il vous enverra **GRATIS** et **FRANCO** une notice sur son **Cours de Magnétisme personnel** à la portée de tous. Après cela vous serez émerveillé des résultats obtenus et vous nous serez reconnaissant toute votre vie de vous avoir donné ce conseil



Le **DEPILATOIRE** ***"Le Faucheur"*** **inoffensif** supprime radicalement tous ***duvets, poils, moustache, barbe*** la plus forte, sans la moindre douleur, ni irritation ni déchirure. **3.50** F^co contre mandat ou **4** fr. cont. remboursement. **L. GANDON**, *32 bis, rue d'Orsel, PARIS.*

Tout abonné à la " Vie Mystérieuse " a droit à une superbe prime, le Scarabée consacré par les fakirs, monté en un ravissant bijou.

(Voir les numéros précédents).

A partir du 1er mai prochain, les bureaux de la " Vie Mystérieuse " — Rédaction et Administration — seront transférés 23, rue N.-D. de Recouvrance (angle du boulevard Bonne-Nouvelle), Paris.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : ÉLIE CHAUTARD.